

Nousharek, un  
réseau social  
algérien destiné  
aux universitaires



● Lancé en avril 2016, le réseau social algérien Nousharek est une plateforme pour «réunir» étudiants, professeurs et universitaires, «pour partager le savoir et la connaissance». Créé pour «comblé un défaut de communication dans les universités», il rencontre un franc succès avec «12 000 membres», selon Halim Belhadj Benziane, un des trois frères co-fondateurs du site.

PAGE 12

Le potentiel  
économique  
de la banque  
mobile



● Dans une économie en voie de développement, le lancement des services bancaires mobiles (m-banking) permettra de doper le taux de bancarisation des habitants.

PAGE 12

Wikileaks démasque  
les activités de  
piratage et de  
dissémination de  
virus de la CIA

● Plus d'une agence de renseignement et de coups tordus, la CIA est aussi un nid de hacker et de diffusion de virus informatiques. Près de 9000 documents publiés le 7 mars dernier par Wikileaks le démontrent. L'organisation non-gouvernementale fondée par Julian Assange promet d'autres révélations encore plus fracassantes. C'est, sans doute, la plus importante divulgation de documents secrets après celle d'Edward Snowden sur les activités d'espionnage planétaire menées par la NSA.

PAGE 13



Connectivité, conservatisme technologique  
et mobilité bancaire

Par Farid Farah

En Algérie, les baromètres de la santé de l'internet mobile montrent une certaine habitude des utilisateurs au tout-connecté, malgré les tarifs non compétitifs exercés par les opérateurs mobiles. L'augmentation du nombre des usagers connectés illustre parfaitement l'engouement global de la population en faveur des technologies mobiles. Cette évolution de la société algérienne vers le mode «always on» (connecté en permanence) est davantage le signe d'un impact imminent sur les métiers et clients traditionnels des entreprises et administrations du pays. Considérée comme l'un des acteurs de l'économie qui maintiennent leurs marques et leurs habitudes avec l'ancien système, la banque algérienne ne peut, aujourd'hui,

rester insensible aux sirènes des réseaux mobiles actifs dans le pays. Elle a tout intérêt à rompre avec le conservatisme technologique en faisant interfonctionner son réseau - s'il existe - avec ceux des opérateurs, au risque de perdre pied face à une clientèle de plus en plus connectée et avide de services bancaires numérisés. Les banquiers et à leur tête le gouverneur de la Banque d'Algérie devront s'inspirer des solutions de banque mobile déployées dans plusieurs pays africains, pour doter le pays de la première banque mobile.

Pour cela, un partenariat entre les banques et les opérateurs télécoms (mobiles et fixe) s'avère aujourd'hui plus que nécessaire. La législation financière en vigueur doit donc être amendée pour autoriser la création des sociétés de services bancaires numériques qui permettront à des acteurs de profils

non bancaires d'offrir les services du paiement numérique en toute légalité et d'assurer une protection des fonds en faveur de la clientèle. La mise en œuvre rapide de cette coopération en Algérie, pays marqué par une prédominance de la culture de l'argent liquide, ferait initier les Algériens au transfert monétaire numérique. Ils pourront découvrir les services de paiement en ligne, la bancarisation, le microcrédit et les transferts d'argent internationaux. Le gouvernement devrait placer cette question en tête des priorités dans son plan de résolution des nombreux problèmes qui accablent le pays. L'Algérien ne sera plus alors obligé de mettre son téléphone mobile dans une poche et du cash dans l'autre. Son mobile deviendra la matérialisation de sa banque.

F. F.